

**L'HYPOTHESE D'UNE TRANSITION DANS LA MOBILITE,
SIMULTANEE A LA TRANSITION DEMOGRAPHIQUE,
EST-ELLE VERIFIEE ?**

**Daniel COURGEAU
I.N.E.D.**

En 1971 paraissait un article de Wilbur Zelinsky intitulé "The hypothesis of the mobility transition" /5/. Il postulait une évolution parallèle des diverses sociétés où la transition démographique était accompagnée par une évolution à des moments différents. Pour mieux cerner ses thèses nous en donnons d'abord une présentation d'ensemble /2/.

" *La société traditionnelle se caractérise par une mortalité et une natalité d'un niveau élevé, qui s'équilibrent à long terme. Cependant sur le court terme des différences importantes peuvent intervenir du fait des épidémies, des crises de subsistances ou, au contraire, des périodes de récupération. Cette société ne connaît que de rares migrations, qui sont pour la plupart des migrations par mariage. Certains déplacements temporaires s'inscrivent dans cette société, le plus souvent situés dans le même espace social : déplacements vers les champs, les foires, les lieux de cultes religieux ; visites dans la même communauté ; déplacements dus aux guerres. Seule une petite partie de la population participe à des déplacements plus lointains qui permettent des échanges avec d'autres civilisations, d'autres cultures : déplacements de marchands, d'étudiants, de militaires, de marins, d'aristocrates... Ces déplacements portent en germe une partie de la mobilité future, mais sont très réduits dans cette société essentiellement immobile.*

L'entrée de la société dans une seconde phase est marquée par un rapide déclin de la mortalité, tandis que la fécondité reste à un niveau toujours élevé. Il en résulte un fort accroissement de la population qui va aller de pair avec une nouvelle vue de l'espace. La société agricole va

connaître un certain nombre de changements dans les modes de tenure et d'exploitation des terres. L'agriculteur pour répondre à la demande accrue en produits, doit adopter un mode de production plus intensif pour augmenter les rendements de sa terre. D'autres sont également amenés à utiliser des terres d'accès et de culture difficiles, en vue d'augmenter la surface cultivée.

L'émigration internationale fournit une seconde soupape de sûreté à cet accroissement de la population. L'existence de terres occupées par d'autres types de sociétés (chasseurs-cueilleurs, par exemple), fournit une possibilité d'installation pour ces agriculteurs émigrants (Amérique, Australie...). Bien entendu, cette installation se réalise à travers de très durs rapports de forces, mais la société agricole l'emporte le plus souvent, par des défenses militaires plus sophistiquées et par l'introduction involontaire de maladies contre lesquelles les populations indigènes ne disposaient d'aucune défense immunitaire.

La troisième soupape est fournie par l'industrialisation qui se développe dans ces pays. Ce changement est très important car il favorise les villes, alors que dans une étape antérieure, cette industrie se déployait sur l'ensemble du territoire rural. Mais très rapidement l'importance de la localisation se fait sentir : localisation près des ressources en charbon ou en minerai, localisation à des noeuds du trafic maritime ou routier. Ces villes industrielles dont l'expansion est très forte au cours de cette période, vont constituer des lieux d'appel très importants pour des ruraux. Notons cependant que cette migration vers les villes se produit après le démarrage de l'émigration internationale qui constitue en fait la réponse la plus rapide à un accroissement de population.

Enfin cette période connaît un début de développement des déplacements temporaires sur lesquels W. Zelinsky n'insiste pas.

Cette seconde phase est suivie d'une troisième qui est marquée par une diminution de la fécondité, faible au début, très forte ensuite, avant de ralentir à nouveau, tandis que la mortalité poursuit, puis ralentit son déclin. Il en résulte une diminution de l'accroissement de population, qui va se situer à un niveau nettement inférieur à celui atteint lors de la seconde phase.

Cette nouvelle phase va également entraîner des changements dans la mobilité. Le monde agricole est profondément modifié par l'utilisation de techniques nouvelles (engrais, motorisation...) et va marquer un arrêt des conquêtes de terres d'exploitation difficile. Dans l'autre sens ces techniques vont libérer une main-d'oeuvre utilisable dans les villes industrielles. Cependant au cours de cette phase ces flux vont se ralentir. Enfin l'émigration internationale va, elle aussi, fortement décroître et même s'arrêter.

La quatrième phase est marquée par le contrôle de la fécondité qui oscille autour d'un niveau beaucoup plus faible que le niveau initial. La mortalité est également stabilisée à un niveau très bas et équilibre à peu près la natalité. Il en résulte un très faible accroissement de la population qui peut même être nul.

De nouvelles formes de mobilité apparaissent, tandis que d'anciennes disparaissent. Parmi les disparitions citons les conquêtes de terres d'exploitation difficile, qui non seulement ne se développent plus, mais correspondent à un abandon de ces terres devenues non rentables, du fait des nouvelles méthodes de culture. L'émigration internationale, si elle subsiste, est également profondément modifiée : il s'agira d'une main-d'oeuvre de haut niveau qui est demandée par les pays en voie de développement.

La direction et le volume de ces flux dépendent fortement des conditions spécifiques et sont sévèrement

contrôlés par le monde politique.

Par contre une nouvelle forme de migration internationale se développe, en sens contraire de la précédente. Les besoins en main-d'oeuvre peu spécialisée vont nécessiter un appel à l'immigration de travailleurs de pays moins développés, car le ralentissement de la croissance nationale ne permet plus aux autochtones de fournir cette main-d'oeuvre. Les mouvements du rural vers l'urbain, qui en étaient les pourvoyeurs, sont en effet fortement réduits au cours de cette phase.

De nouvelles formes de mobilité interne se développent, tels les migrations entre villes ou les déplacements internes à une agglomération urbaine. Les changements de logement se situent à un taux élevé. Enfin des déplacements tels les navettes, les déplacements touristiques ou le travail... introduisent de nouveaux types de mobilité temporaire.

W. Zelinsky introduit également une cinquième phase qui cherche à prédire l'évolution future de nos sociétés. Nous ne la décrivons pas ici en ce qu'elle sort de ce que l'on peut observer à l'époque actuelle ... "

Depuis cette date une telle théorie, élaborée essentiellement à partir de l'observation des pays développés, a pu être testée dans de plus nombreux cas, en particulier dans les pays en développement /6/. La confrontation entre ce que l'on aurait pu attendre et ce que l'on a observé dans ces divers cas est dès lors d'un grand intérêt. Nous allons présenter dans ce court article l'essentiel des critiques que l'on peut adresser à cette première formulation et essayer de voir dans quelles directions la recherche à venir dans ce domaine peut s'orienter.

Une première critique importante vient de ce que cette théorie ne laisse prévoir qu'une seule évolution

possible, les seules différences venant de la date d'émergence de cette transition. Or nous avons pu observer qu'en France la seconde phase était en grande partie réduite et qu'en particulier l'émigration internationale en était pratiquement absente /2/. Cette transition dans la mobilité différente est à rapprocher de la transition démographique, également différente, qu'a connue ce pays : la seconde phase, où la croissance démographique s'accroît du fait d'une réduction de la mortalité jointe à une augmentation de la natalité, n'y est pas observée. On voit dès lors mieux pourquoi ce pays qui n'a pas connu un très fort accroissement démographique, n'a pas eu à utiliser l'émigration internationale comme soupape de sûreté. Les deux transitions sont donc bien liées entre elles.

Cette même deuxième phase se déroule actuellement dans des pays en développement sous des conditions complètement différentes. Si une similitude apparaît toujours avec ce qui se passait il y a un siècle ou plus dans les pays développés, on ne peut ignorer les conditions économiques et politiques qui l'engendrent. Ainsi la migration internationale que l'on y observe n'a plus rien à voir avec les migrations des agriculteurs européens vers des terres occupées par des sociétés de chasseurs-cueilleurs. De même les migrations rurales-urbaines se produisent dans ces pays en l'absence d'une réelle expansion industrielle /4/. Il n'est donc plus possible d'analyser dans les mêmes termes l'évolution des pays en développement.

Une seconde critique vient de la possibilité de prévoir l'évolution future des changements de répartition spatiale de la population. A nouveau les pays développés, qui se trouvent dans la quatrième phase, ont connu au cours des quinze dernières années des changements importants et totalement non prévus tant par la théorie que par tous les autres chercheurs : un renversement dans les flux du rural vers l'urbain entraînant un regain de population des zones rurales et des petites villes /1/. De façon semblable on

peut penser que les pays en développement pourront suivre à l'avenir une voie très différente de celle suivie par les pays développés.

Une troisième critique vient de ce que cette théorie n'introduit pas de façon explicite tous les éléments qui fondent une société. En particulier, l'importance prise actuellement par les politiques gouvernementales n'avait pas du tout été considérée dans cette théorie. En effet, si ces politiques semblent n'avoir eu que peu d'effet sur l'évolution des pays développés avant la Seconde Guerre mondiale, leur effet dans les pays en développement peut être très important. Les politiques prises, en particulier, en vue de réorienter les flux du rural vers l'urbain, même si elles ne sont pas entièrement efficaces, peuvent influencer fortement sur la transition dans la mobilité /3/. De la même façon les changements qui peuvent se produire dans les sources d'énergie sont à même de modifier fortement les formes existantes de mobilité. Il est donc nécessaire d'inclure dans cette théorie une approche non uniquement démographique, mais beaucoup plus complète des sociétés considérées.

En conclusion, nous pouvons dire que le modèle élaboré en 1971 par Wilbur Zelinsky a constitué une première phase de discussion, indispensable et très utile, sur l'hypothèse d'une transition dans la mobilité. Il semble pour le moment nécessaire d'envisager non plus une transition unique, mais plusieurs formes de transition. Il faut aussi replacer ces transitions non seulement dans l'évolution démographique des sociétés, mais dans une évolution plus générale faisant intervenir l'économique, le politique, le religieux... Le parcours suivi par les pays développés n'a déjà pas été unique. Il n'y a donc pas de raison que les pays en développement suivent le modèle initial.

BIBLIOGRAPHIE

- /1/ BEALE, Calvin, L. - 1975, The Revival of Population Growth in Nonmetropolitan American, Economic Research Service, ERS-605.
- /2/ COURGEAU, Daniel - 1983, Trois siècles de mobilité spatiale en France, Rapport et document de sciences générales, UNESCO.
- /3/ COURGEAU, Daniel - 1985, Politiques de redistribution spatiale de la population, Politiques de Population, vol. II, n^o 1, 9-71.
- /4/ STAVELY, Michael - 1973, Migration and Mobility in Newfoundland and Labrador : a Study in Population Geography, doctoral dissertation, Edmonton, University of Alberta.
- /5/ ZELINSKY, Wilbur - 1971, The Hypothesis of the Mobility Transition, Geographical Review, 61, 219-249.
- /6/ ZELINSKY, Wilbur - 1979, The Demographic Transition : Changing Patterns of Migration, Conférence sur la Science au Service de la Vie, Vienne, Institut de la vie et UIESP, 165-189.